



**HAL**  
open science

# À la recherche du consensus : on va dire, on va dire ça, on va dire ça comme ça

Agnès Steuckardt

► **To cite this version:**

Agnès Steuckardt. À la recherche du consensus : on va dire, on va dire ça, on va dire ça comme ça. Laurence Rouanne et Jean-Claude Anscombe. Histoires de dire. Petit glossaire des marqueurs formés sur le verbe dire, Peter Lang, pp.293-314, 2016, 9783034323093. 10.18463/steuckardt.007 . hal-01676977

**HAL Id: hal-01676977**

**<https://hal.science/hal-01676977>**

Submitted on 11 Jan 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

## 1. Introduction

« Mettre des *on va dire* partout, c'est surtout pratique pour meubler des conversations. Et parfois, ça permet d'éviter des *euh* interminables ; mais quand on veut dire quelque chose, on peut très bien le dire sans préciser explicitement qu'on va le dire. Signalons encore la variante *on va dire ça comme ça* »<sup>1</sup>. *On va dire* et ses « variantes » *on va dire ça, on va dire ça comme ça* ne servent-ils qu'à « meubler les conversations » ? Comme souvent, l'émergence d'un nouveau marqueur discursif suscite l'agacement des chroniqueurs de langue et l'intérêt des linguistes, qui ne manquent pas de débusquer dans l'insupportable tic de langage de subtiles valeurs sémantico-pragmatiques. Depuis 2010, quatre enquêtes linguistiques ont exploré l'installation de ce nouveau venu dans la famille des marqueurs discursifs : deux se fondaient exclusivement sur des corpus oraux (Lansari, 2010 ; Labeau 2012), deux autres (Kuyumkuyan 2008 ; Steuckardt 2014) intégraient les usages écrits (traditionnels et numériques). En nous appuyant sur ces premières enquêtes et en les complétant par de nouvelles données<sup>2</sup>, nous proposons de faire un point d'étape sur l'usage actuel de *on va dire* et de ses variantes. Quels sont leurs emplois-types ? D'après nos corpus, *on va dire* à l'écrit se présente sous la forme introducteur d'une proposition complétive :

- (1) J'ai perdu mais on va dire que je ressors la tête haute (*Midi libre*, 27/05/2015)

À l'oral, il porte plus ordinairement sur un constituant infrapropositionnel, après lequel il se trouve placé :

- (2) C'était un café tabac un petit petit euh un petit troquet de quartier on va dire (CFPP2000, Lucie da Silva, 07/2002)

Les variantes *on va dire ça* et *on va dire ça comme ça* constituent, du point de vue statistique, des épiphénomènes. Dans les corpus examinés, *on va dire ça comme ça* est présent à l'oral et dans l'écrit journalistique, mais représente moins de 5% des occurrences ; *on va dire ça* n'est présent que dans notre corpus de tweets, avec une fréquence du même ordre.

- (3) « Le trio arbitral a manqué un peu de réalisme sur ses décisions, on va dire ça comme ça, soupirait le coach lillois après la rencontre. (*Aujourd'hui en France*, 09/02/2012)
- (4) [Elle] est, comment dire, absolument épatante, on va dire ça (Corpus POLOP, 05/2012)

Pourquoi dépenser les précieux caractères d'un tweet à annoncer qu'on va dire quelque chose que l'on a déjà dit (4) ? Pourquoi ce retour d'un paradoxal futur sur le mot lâché (2, 3, 4) ? Quelles vertus émoussées recèlent donc ces marqueurs pour engager les sportifs malheureux à en faire usage après défaite (1, 3) ?

## 2. Cadre théorique

---

<sup>1</sup> « Si tu veux le dire, dis-le ! », *Le Soir*, 22/05/2012.

<sup>2</sup> Nos corpus d'étude sont les suivants : pour l'oral : CFPP2000, CLAPI ; pour l'écrit numérique : corpus POLOP (tweets 12/2011-05/2012, Flavien Bouillot *et alii*, LIRMM) ; corpus 88milSMS (SMS, 2011, Rachel Panckhurst *et alii*, Praxiling, Huma-Num) ; pour l'écrit journalistique : corpus de presse extrait d'Europresse (Presse généraliste nationale, 1<sup>er</sup> semestre 2012 et 1<sup>er</sup> semestre 2015 ; Presse généraliste régionale 05/2012 et 05/2015). Soit pour l'oral : 157 occurrences ; pour l'écrit numérique : 56 ; pour l'écrit journalistique : 97. Ces corpus servent de base aux données statistiques ; on ne s'interdit pas, pour l'analyse qualitative, d'utiliser d'autres sources documentaires.

Notre analyse s'inscrit dans une conception sociale de la langue : elle part de corpus authentiques, quantifie les occurrences et les appréhende dans leurs conditions de production (notamment ici : oral/écrit). Les possibles de langue sont actualisés par les usages attestés, dont la description requiert une analyse syntaxique et sémantique de la séquence *on va dire*. Du point de vue syntaxique, l'analyse de *on va dire* demande, à cause de la possible absence de complétive (2), de solliciter la notion de recteur faible<sup>3</sup>, construite dans le cadre de la grammaire du français parlé (Blanche-Benveniste, 1989) et précisée par Denis Apothéloz (2003). Blanche-Benveniste définit les recteurs faibles (e. g. *je crois, je pense, je trouve*) par deux propriétés : « (1) ils peuvent régir une proposition complétive, (2) ils peuvent former une proposition parenthétique de forme « clitique sujet (ou SN sujet + verbe » ou « verbe + clitique sujet (ou SN sujet) », incise dans une proposition ou postposée à celle-ci » (synthétisé par Apothéloz, 2003, p. 242). Nous montrerons que *on va dire* peut être utilisé comme un recteur faible et qu'il possède les propriétés morphosyntaxiques identifiées par Apothéloz (2003, 243-247).

Pour dégager la valeur sémantique particulière développée dans cet emploi, nous partirons du concept de modalisation autonymique, élaboré par Jacqueline Authier-Revuz : il permet de rendre compte du statut particulier que confère à un énoncé la présence d'un marqueur métalinguistique. En (2) par exemple, *un petit troquet de quartier* apparaît d'abord, dans la linéarité de l'écoute, employé en usage, mais la présence de *on va dire* amène une réinterprétation du statut : le constituant *un petit troquet de quartier* est alors aussi envisagé en tant que choix de dénomination. Sans se trouver à proprement parler en emploi autonymique (comme il le serait dans *on appelle cela un troquet de quartier*), il est placé sous modalisation autonymique. L'interprétation sémantico-pragmatique de la modalisation opérée par *on va dire* ou ses variantes sera déduite à la fois de la décomposition sémantique des marqueurs eux-mêmes et des emplois repérés en corpus.

### 3. Les données distributionnelles

*On va dire* est constitué d'un pronom et d'une forme verbale. Une première distinction est entraînée par la référence de pronom : on distinguera *on* excluant la 1<sup>ère</sup> personne vs *on* l'incluant. Dans cette seconde interprétation, on distinguera deux interprétations du futur périphrastique. Trois *on va dire* peuvent ainsi être décrits.

#### 3.1. *On va dire*<sub>1</sub> : *on* excluant la première personne

Dans des exemples comme :

- (5) Mourad Boudaoud, patron du restaurant Sidi Rached, rue Myrha, a le même réflexe : « Ça recommence ! On va dire que c'est nous les coupables. » (*Le Monde*, 10/01/2015)
- (6) [Sarkozy] a salué la présence de ces derniers : « Je sais ce que l'on va dire, que je suis sentimental ». Je ne suis pas une momie, je suis un être humain » (*Le Figaro*, 21/04/2012)

Les propositions *c'est nous les coupables, je suis sentimental* ne sont pas prises en charge par le locuteur : elles posent sur lui une prédication négative à laquelle il ne saurait adhérer. La première, prononcée par un locuteur musulman après les attentats contre *Charlie Hebdo*, est imputable à une opinion commune aux relents d'extrême droite, la seconde, à des détracteurs rappelant le Président vaincu à plus de retenue. Le pronom *on* pose ici une instance énonciative distincte du locuteur.

#### 3.2. *On va dire*<sub>2</sub> : *on* incluant la première personne, énonciation de *p* située au-delà de l'espace-temps de l'énonciation

Dans les exemples suivants, le propos annoncé par *on va dire* ne présente en revanche pas de discordance avec la pensée du locuteur :

---

<sup>3</sup> Dans la recherche anglo-saxonne, « parenthetical verb » (Thomson & Mulac, 1991).

- (7) On l'a vû par ce qui a été dit, et on le verra encore par ce que l'on va dire. (Esprit Jacques, *La fausseté des vertus humaines*, 1678, référence Frantext)
- (8) « Je vais naturellement parler de la Syrie avec Vladimir Poutine, mais ce n'est pas conseillé de communiquer avant ce qu'on va dire », esquiva-t-elle. (*Sud Ouest*, « Le cas syrien divise », 31 mai 2012)
- (9) On nous aurait accusés de plomber la campagne du second tour, mais à partir de dimanche, on va dire ce qu'on pense », lâche une députée (*Aujourd'hui en France*, 26/03/2015)
- (10) J'ai pas pu voir le powerpoint de si en entier car pb d'ordi mais ce que tu as fait me semble pas mal après il reste à voir ce qu'on va dire oralement pour l'accompagner (SMS, 08/11/2011)

Dans la citation (7), le référent de *on* coïncide avec le locuteur ; le pronom de 3<sup>e</sup> personne est employé par énallage de modestie, dans un registre soutenu. En (8), l'indéfini *on* se situe à un haut niveau généralité : il est employé dans une sorte de maxime de conduite à destination des bons communicants, au nombre desquels se compte la ministre. Ce *on* inclut la 1<sup>ère</sup> personne. En (9), le pronom *on*, forme alternative du *nous*, recouvre 1<sup>ère</sup> personne (la députée) et 3<sup>e</sup> personne (les autres députés socialistes) : comme un *nous* exclusif, ce *on* exclut l'interlocuteur. En (10), c'est un *on* inclusif qui est actualisé : il inclut l'auteur du SMS et son destinataire, qui préparent ensemble un exposé.

Dans ces citations, la déclaration annoncée de *p* est située dans un temps ultérieur au moment d'énonciation partagé par les interlocuteurs, au-delà de la borne finale de l'interlocution et généralement dans un lieu différent. En (7), la déclaration de *p* surviendra dans la phrase ou dans les lignes suivantes, après la phrase en cours d'écriture ; en (8), elle se produira au moment de l'entrevue avec Poutine, à un moment postérieur à l'interview ici rapportée et dans un autre lieu ; en (9), le circonstant *à partir de dimanche* explicite une borne initiale pour la déclaration de *p* ; en (10), la déclaration de *p* adviendra au moment de l'exposé et probablement dans une salle de cours.

Ce dernier cas de figure, où le pronom *on*, inclusif, représente *je* et *tu/vous* apparaît, dans certaines occurrences, très proche du *on va dire* marqueur, si bien que l'interprétation de *on va dire* prête à discussion dans certains exemples comme :

- (11) Quand on retire une sonde gastrique à une vieille dame, on va dire que ce n'est pas de l'euthanasie parce que la loi le permet. (*Libération*, 30/05/2015)
- (12) Toi, tu diriges, mais ce sont bien les musiciens qui jouent ? Alors on va dire que ce sont les musiciens qui travaillent et pas toi. (*Le Figaro*, 11/02/2012)

L'énonciation de  $p_{11}$  (*ce n'est pas de l'euthanasie*) et celle de  $p_{12}$  (*ce sont les musiciens qui travaillent et pas toi*) sont-elles situées au-delà du *hic* et *nunc* de l'énonciation ? Si oui, il devrait être possible d'ajouter des circonstants du type *plus tard* pour le temps, *sur la place publique* pour l'espace :

11' On va dire plus tard/sur la place publique que ce n'est pas de l'euthanasie.

12' On va dire plus tard/sur la place publique que ce sont les musiciens qui travaillent et pas toi.

Si non, on devrait pouvoir ajouter *maintenant, entre nous* :

11'' On va dire maintenant/entre nous que ce n'est pas de l'euthanasie.

12'' On va dire maintenant/entre nous que ce sont les musiciens qui travaillent et pas toi.

Il est difficile de décider, en se fondant sur la seule analyse du pronom et de la valeur du futur, de la meilleure acceptabilité de ces énoncés. Le contexte de 11', qui invoque la loi, donc une parole publique et non limitée à un accord éphémère entre les interlocuteurs, semble plutôt orienter vers un *on va dire*<sub>2</sub> ; en 12'', le ton de conversation familière posé notamment par le tutoiement oriente davantage vers un *on va dire*<sub>3</sub><sup>4</sup>.

<sup>4</sup> Sur cette ambiguïté, voir Steuckardt, 2014 : 72-75.

### 3.3. *On va dire*<sub>3</sub> : marqueur discursif

Dans les exemples (1) à (4), le fonctionnement de *on va dire* apparaît syntaxiquement différent de *on va dire*<sub>1</sub> et du *on va dire*<sub>2</sub> : son aptitude à la postposition engage à formuler l'hypothèse d'un recteur faible (Lansari, 2010). Comme le requiert la définition des recteurs faibles, *on va dire* peut régir une proposition complétive (1) et également former une proposition parenthétique de forme « clitique sujet » incise dans une proposition ou postposée à celle-ci (2). Il possède en outre les propriétés syntaxiques mises en évidence par Apothéloz pour les recteurs faibles : leur fonctionnement spécifique dans les tests d'extraction, négation, interrogation d'une part, et d'autre part l'érosion de la conjonction *que*.

#### 3.3.1. Extraction de la complétive, négation, interrogation

Comparons l'exemple (1) avec une séquence *on va dire*<sub>2</sub> + complétive :

- (13) - Si on nous demande comment c'est arrivé, qu'est-ce qu'on va dire ? Et notre secret ?  
- Eh bien on va dire qu'il courait pour attraper un cabri qui était parti et qu'il est tombé sur une souche. C'est déjà arrivé à un camarade de classe. D'accord ? On va dire ça. (Sylvie Line, *Ti Dolfine et le Tilibo vert*, Paris, Editions Caribéennes, 1985 : 54)

Par extraction de la complétive, (1)

1 j'ai perdu mais on va dire que je ressors la tête haute  
13 on va dire qu'il courait pour attraper un cabri

deviennent

1' j'ai perdu mais on va le dire, que je ressors la tête haute  
13' on va le dire, qu'il courait pour attraper un cabri

Alors que 13' équivaut à 13 à cela près qu'il introduit une mise en relief, aux accents comminatoires, de l'acte déclaratif, il n'en va pas de même pour 1'. Si le sportif avait dit *on va le dire, que je ressors la tête haute*, son propos aurait été de prédiquer un acte déclaratif, comme si l'essentiel pour lui était de bien faire savoir à tous qu'il ressort la tête haute. Telle n'est évidemment pas son intention quand il dit (1). Dans l'énoncé original, l'essentiel se trouve en effet dans la prédication *je ressors la tête haute* ; la première proposition *j'ai perdu* orientait vers une conclusion négative, la conjonction *mais* enclenche une réorientation argumentative, qu'accomplit *je ressors la tête haute*. Dans cet enchaînement argumentatif, *on va dire que* ne joue qu'un rôle de second plan.

De même, la transformation négative concerne la complétive et non son introducteur en (1) :

1'' j'ai gagné mais on ne va pas dire que je ressors la tête haute.

On peut supprimer *on va dire* en 1'' sans modifier fondamentalement le propos :

1''' j'ai gagné mais je ne ressors pas la tête haute.

La transformation négative concerne en revanche la proposition *on va dire* en (13) :

- 13'' - Si on nous demande comment c'est arrivé, qu'est-ce qu'on va dire ? Et notre secret ?  
- Eh bien on ne va pas dire qu'il courait pour attraper un cabri [mais on inventera autre chose].

Si l'on supprime *on va dire*, le propos devient problématique :

- ? 13''' - Si on nous demande comment c'est arrivé, qu'est-ce qu'on va dire ? Et notre secret ?  
- Eh bien il ne courait pas pour attraper un cabri [mais pour attraper un lièvre].

Le propos est fondamentalement transformé et ne constitue plus une réponse adéquate à la question initialement posée. Ces transformations mettent en évidence le caractère secondaire, sur le plan de l'information, de l'introducteur *on va dire* en (1).

#### 3.3.2. Effacement de *que*, position de *on va dire*

Selon Blanche-Benveniste, pour les recteurs faibles, une érosion phonologique de la conjonction est sensible au niveau phonologique. Dans le corpus CLAPI, cette érosion de *que* est notée (par l'antiquote `) :

(14) on va dire qu` tu la donnes au gardien/ (CLAPI, « Foot 2 joueurs Aix », 30/10/2007)

L'effacement total de la conjonction *que*, avec *on va dire* antéposé à la proposition sur laquelle il porte, est attesté (à l'oral dans nos corpus d'étude) :

(15) parce que les autres on va dire j'les connais pas hein (CFPP, Lucie da Silva, 07/2002)

*On va dire*, libéré de la conjonction *que*, ne porte pas nécessairement sur une proposition. Dès lors, *on va dire* ne fonctionne plus comme une proposition, mais comme ce qu'Apothéloz nomme un « adverboïde » : devenu optionnel, il rejoint la catégorie des « marqueurs discursifs » (Dostie, 2007 : 2-3). Il peut porter sur un constituant infrapropositionnel X, comme en (2) ; il peut être postposé à p, ou placé en incise. Au final, du point de vue de la portée et de la place, l'usage de *on va dire* se présente, d'après nos corpus, selon la répartition récapitulée dans le tableau ci-dessous.

portée	position	oral <sup>5</sup>	écrit numérique	écrit	
p	anté-	22,4	55,4	75,3	47,3
	incise/post-	12,8	12,5	13,4	12,9
X	anté-	24	14,3	6,2	15,8
	incise/post-	40,8	17,9	6,2	24
		100	100	100	100

Tableau 1. Portée et place de *on va dire*, en pourcentage

Le cas apparemment le plus présent dans nos corpus est l'emploi de *on va dire* en tant qu'introducteur d'une proposition complétive (1). Il faut cependant relativiser cette prégnance de *on va dire que* antéposé : dans nos corpus écrits, qui sont des corpus de presse, les occurrences de *on va dire* se trouvent généralement dans des discours directs rapportés : il est possible que l'auteur de l'article reconstruise une construction *on va dire que* antéposé, là où l'interviewé employait un *on va dire* postposé. *On va dire que* antéposé est en tout cas plus conforme à l'idée que se fait le journaliste du style écrit qui doit être le sien.

La postposition d'un *on va dire* à portée propositionnelle est possible, et à peu près également représentée dans les trois types des corpus :

(16) Bah...c'est compliqué..., j'évite de trop réfléchir on va dire (Corpus 88milSMS, 27/09/2011)

La portée restreinte à un constituant infrapropositionnel, rare dans l'écrit de presse, est mieux attestée dans l'écrit numérique et dominante à l'oral, avec une nette préférence pour la postposition (2).

### 3.3.3. Variantes *on va dire ça*, *on va dire ça comme ça*

Deux cas de figure doivent être distingués : l'utilisation en réponse par l'interlocuteur d'une part, d'autre part l'utilisation par le locuteur lui-même.

*On va dire*, contrairement aux recteurs faibles *je crois, je pense, je trouve*, mais comme d'autres, tel que *j'avoue*, ne semble pas (encore ?) apte à fonctionner en tant que réponse : dans cette situation, *on va dire ça* ou *on va dire ça comme ça* prennent le relais ; ils enchaînent sur le propos précédent dont le pronom démonstratif *ça* opère l'anaphore :

(17) « C'est mouvementé chez vous ? » « On va dire ça comme ça oui. » (Le Maine libre, 09/10/2014)

<sup>5</sup> Pour l'oral, nous reprenons les statistiques de Labeau, 2012.

Dans le corpus POLOP, deux tweets prennent la forme *oui on va dire ça*. Plutôt que le pronom personnel *le*, c'est le pronom démonstratif *ça* qui est utilisé pour opérer l'anaphore. La préférence pour cette forme caractéristique de l'oral familier signale un ancrage du marqueur *on va dire* dans ce registre.

Les recteurs faibles du type *je crois, je pense*, mais aussi *il faut dire, je veux dire*, devenus marqueurs discursifs, peuvent réinvestir la position objet par un pronom anaphorique, pour signaler une insistance sur le marquage ; il en va de même de *on va dire*, à la préférence près pour l'anaphorique familier *ça*. L'insistance de la comparative *comme ça*, où *ça* ne fait que réitérer l'anaphore, apparaît comme une redondance, qui a pu être mise en œuvre, dans l'histoire du français, avec d'autres marqueurs en *dire* : dans un registre soutenu, Vaugelas relève par exemple *s'il le faut ainsi dire*, où le pronom *le* et l'adverbe *ainsi* opèrent le même type d'anaphore redoublée (Steuckardt, 2015).

Le choix entre *on va dire* et *on va dire ça comme ça* semble tenir non seulement à des motivations d'insistance, mais aussi au support du discours : dans nos corpus d'étude, la forme *on va dire ça* est spécifique des tweets, propices à une certaine concision.

Le fonctionnement anaphorique induit une situation préférentielle en postposition, avec une portée propositionnelle (3), ou infrapropositionnelle (4). Cependant, l'antéposition, avec un fonctionnement cataphorique du démonstratif, reste possible, que la cataphore concerne une structure propositionnelle, voire suprapropositionnelle, comme :

(18) On va dire ça comme ça : à la CCFL, on a la chance de pouvoir mener les projets qu'on veut mener. (*La Voix du Nord*, 18/01/2014)

ou infrapropositionnelle, comme :

(19) oui, on va dire ça, tonique. y avait aussi abject ou honteux. (Corpus POLOP, 05/2012)

Cette antéposition, inhabituelle, attire l'attention sur l'acte de modalisation effectué par le marqueur. Les variantes de *on va dire*<sub>3</sub> confirment une situation préférentielle en postposition et un ancrage dans un registre oral familier.

#### 4. Analyse sémantico-pragmatique

##### 4.1. Trois *on va dire*

Les trois *on va dire* se distinguent par leurs gloses respectives. *On va dire*<sub>1</sub> commute avec *on dira, les gens diront*<sup>6</sup> :

Mourad Boudaoud, patron du restaurant Sidi Rached, rue Myrha, a le même réflexe : « Ça recommence ! Les gens diront que c'est nous les coupables. »

Cette commutation ne fonctionne pas, *salvo sensu*, avec *on va dire*<sub>3</sub>, et encore moins avec *on va dire*<sub>2</sub> :

? J'ai perdu mais les gens diront que je ressors la tête haute.

?? - Si on nous demande comment c'est arrivé, qu'est-ce que les gens diront ? Et notre secret ?  
- Eh bien les gens diront qu'il courait pour attraper un cabri.

*On va dire*<sub>2</sub> commute avec *nous déclarerons, nous raconterons*, qui ne convient pas comme équivalent de *on va dire*<sub>3</sub>, ni de *on va dire*<sub>1</sub> :

- Si on nous demande comment c'est arrivé, qu'est-ce que nous raconterons ? Et notre secret ?

---

<sup>6</sup> *On va dire*<sub>1</sub> est susceptible d'entrer dans un processus argumentatif. Il met en scène la voix de tiers (les gens, l'opinion publique, autrui) pour anticiper les reproches ou objections auxquels le locuteur risque de se heurter. En (6) par exemple, *on va dire que je suis sentimental* pose l'objection pour amener une autojustification, voire une autopromotion (*je ne suis pas une momie, je suis un être humain*). Ce schéma discursif a intéressé, pour son rendement argumentatif, la rhétorique traditionnelle, qui l'appelle *prolepse*, et, pour la mise en scène de la voix d'autrui, les études sur le dialogisme, qui le nomment *dialogisme interlocutif anticipatif*.

- Eh bien nous raconterons qu'il courait pour attraper un cabri.

?? J'ai perdu mais nous raconterons que je ressors la tête haute

?? Mourad Boudaoud, patron du restaurant Sidi Rached, rue Myrha, a le même réflexe : « Ça recommence ! Nous raconterons que c'est nous les coupables. »

Mais c'est *on va dire*<sub>3</sub> qui a acquis un fonctionnement de marqueur discursif et qui, à ce titre, nous intéresse principalement ici.

#### 4.2. Valeurs sémantico-pragmatiques de *on va dire*<sub>3</sub>

*On va dire*<sub>3</sub>, marqueur discursif en *dire*, met en place une modalisation autonymique. La proposition *p* ou la nomination *X* sur lesquels il porte sont posées en usage et conjointement comme en tant que signe. Parmi les marqueurs en *dire*, *on va dire*<sub>3</sub> se rapproche non de ceux qui, comme *autrement dit*, *pour mieux dire*, *à vrai dire*, présentent *p* ou *X* comme une formulation alternative, meilleure ou particulièrement sincère, mais de ceux qui, tels *comme on dit*, *pour ainsi dire*, signalent une prise en charge incomplète de la formulation par le locuteur. Pour indiquer ce déficit de prise en charge, les marqueurs en *dire* jouent sur les paramètres de la personne et du prédicat verbal.

##### 4.2.1. Le paramètre verbal

Contrairement à *comme on dit*, *comme dit le proverbe*, qui imputent à autrui la responsabilité de la formulation initiale (Anscombe, 2010 et ici même), *on va dire*<sub>3</sub> reste dans la sphère de la 1<sup>ère</sup> personne (cf. 3.3). En cela, il est proche des marqueurs en *dire* strictement formés sur la 1<sup>ère</sup> personne : *je vais dire*, *je dirai(s)*, *j'allais dire*, *j'ai envie de dire*, *si j'ose dire*, *si je puis dire*, *si je peux dire*. Avec ces marqueurs, le locuteur présente comme non actuel l'acte déclaratif qu'il est pourtant en train de réaliser. Cette désactualisation du procès déclaratif est opérée de différentes manières : les marqueurs en *si* (Rouanne, ici même), comme le conditionnel *je dirais*, le suspendent à une condition ; *j'ai envie de dire* le présente comme l'objet d'un désir. Avec ceux qui utilisent le futur, le locuteur montre l'acte déclaratif en cours de réalisation et le saisit avant qu'il ne soit réalisé : avec le futur simple *je dirai*, la réalisation de l'acte déclaratif est projetée au-delà du moment de l'énonciation ; avec le futur périphrastique *je vais dire*, elle apparaît un peu moins lointaine, dans la mesure où il est envisagé à partir du temps de l'énonciation. L'acte déclaratif aura-t-il finalement été réalisé dans l'intervalle de temps de l'énonciation ? *Je dirai*, qui, par le choix du futur, place le procès au-delà de la borne finale de l'énonciation, comme *j'allais dire*, qui, par le choix de l'imparfait, le placent en-deçà, orientent vers une réponse négative :

C'était un café tabac un petit petit euh un petit troquet de quartier je dirai [mais je ne l'ai pas encore fait].

C'était un café tabac un petit petit euh un petit troquet de quartier j'allais dire [mais je ne l'ai pas fait].

En comparaison, *je vais dire* paraît orienter plutôt vers une réponse positive :

C'était un café tabac un petit petit euh un petit troquet de quartier je vais dire [comme je viens de le faire].

Cependant, *on va dire*, de même que *je vais dire*, ne pose pas explicitement la réalisation de l'acte déclaratif : il envisage le moment où cet acte n'est pas encore réalisé. Des indices de temporisation (points de suspension (16), *euh* (23), reformulation (2)) soulignent l'arrêt sur cet instant. Placé à l'orée de l'à-dire, le locuteur a choisi un énoncé possible, mais qui aurait pu être autre. Cette saisie du procès déclaratif permet d'en signaler l'arbitraire.

##### 4.2.2. Valeur de *on*



Dans *on va dire*, le pronom *on* associe dans l'acte de formulation la 1<sup>ère</sup> et la 2<sup>e</sup> personne de l'interlocution : forçant la participation de l'interlocuteur, il se rapproche de *disons*, qui, par la personne 4, associe l'interlocuteur à l'acte déclaratif. La comparaison entre *disons* et *on va dire* met en évidence l'importance du registre spécifique à *on va dire*. Dans :

C'était un café tabac un petit petit euh un petit troquet de quartier *disons*

*disons*, comme *on va dire*, indique, de la part du locuteur, un déficit de prise en charge et oblige l'interlocuteur à participer à la formulation familière *un petit troquet de quartier*. Mais *on va dire* fait plus : par son propre registre, il justifie les raisons de cette participation ; la nomination survient dans le cours d'une conversation ordinaire, sans apprêts. Avec *disons*, la phrase apparaît à la fois plus guindée et plus autoritaire. Le pronom *on* de *on va dire*<sub>3</sub> joue donc un rôle double : il associe l'interlocuteur à l'acte déclaratif et installe un registre familier. Ce registre est confirmé par la préférence pour le futur périphrastique, de niveau moins « soigné » que le futur simple (Blanche-Benveniste, 2010 : 69). Dans les variantes *on va dire ça*, *on va dire ça comme ça*, le choix du démonstratif *ça* confirme ce registre.

#### 4.2.3. Visée pragmatique du désengagement : la recherche d'un consensus

En quoi consiste l'arbitraire qui motive le désengagement indiqué par *on va dire* ? Dans quel but le locuteur le souligne-t-il par ce marqueur ? Comment *on va dire* répond-il à ce but ?

Le choix de la formulation peut apparaître inadéquat à différents égards, notamment :

- la précision d'une évaluation :

(20) On avait pris cette classe au hasard et on va dire qu'elle était de niveau moyen à faible. (*Journal de Saône et Loire*, 26/05/2015)

(21) euh j'ai une + une jeune maman on va dire ça comme ça + qui a une trentaine d'années (CFPP2000, Jacqueline Pelletier, 04/2001)

(22) On va dire six et demi sept pour ce film (Corpus 88milSMS, 02/12/2011)

- le jugement axiologique (voir aussi 3, 14, 16, 18) :

(23) J'ai fait quelques bons matchs mais ce n'est pas suffisant. On va dire que c'est une année d'adaptation... (*La Voix du Nord*, 20/05/2015)

(24) Les séances sont très animées, on va dire ça comme ça ! C'est ce qu'il nous faut. Un coach derrière nous en permanence. (*L'Est républicain*, 17/10/2013)

- la convenance de registre (voir aussi 2) :

(25) Par rapport à certains sports, on va dire qu'ils mouillent le maillot. (*Midi libre*, 25/05/2015)

(26) C'est bien de se dépuceler aujourd'hui, on va dire ça comme ça (*AFP Infos Françaises*, 02/10/2014).

Le locuteur, en notant, par le marqueur *on va dire* ou ses variantes, une inadéquation, anticipe un dissensus et construit le consensus nécessaire pour poursuivre une interaction paisible. Cette bonhomie voulue peut être soulignée par d'autres indices, comme les invites collaboratives sur le mode interrogatif (*sa te va*, 27) ou exhortatif (*allez*, 29)<sup>7</sup>, l'indication « Rires » dans les corpus de presse, les binettes (ou *émoticônes*) dans les tweets (Steuckardt, 2014 : 77-78), ou encore dans les SMS, par exemple :

(27) Mdr on va dire une grande amatrice de boissons alcoolisées alors lol sa te va :P (Corpus 88milSMS, 15/12/2011)

---

<sup>7</sup> Le verbe *aller* est fortement sollicité dans cette marche vers le consensus, où locuteur et interlocuteur sont invités à faire chacun un bout de chemin dans la négociation du dire.

Les abréviations *Mdr* et *lol* installent le ton de la plaisanterie pour la nomination euphémisante. L'interrogation métadiscursive postposée *sa te va* redouble la sollicitation de l'interlocuteur, déjà posée par le *on* du marqueur *on va dire*. L'euphémisme est présenté comme le résultat d'une négociation linguistique dont l'émotivité *:P* (langue tirée) souligne le caractère ludique. Le locuteur se sert alors de *on va dire* pour faire accepter ses propres formulations ; dans un énoncé dialogal (17), il l'utilise pour accepter celles de son interlocuteur, alors qu'elles ne lui conviennent pas forcément – toujours dans un esprit de recherche du consensus. Dans les corpus de presse, les commentaires du journaliste soulignent parfois cette visée consensuelle :

(28) Et quand on lui demanda s'il [Samuel Umtiti] prenait goût à ce poste de latéral gauche, il répondit : « Oui. On va dire ça. » On a connu des réponses plus enjouées. Mais on sait, et on n'est pas loin de partager sa conviction, que ce pur produit de la formation lyonnaise se sent plus à l'aise dans l'axe. (*Le Progrès*, 07/03/2013)

(29) Est-ce que je pratique actuellement le meilleur tennis de ma carrière, ici à Bercy ? Allez, on va dire ça comme ça. » Pas dérangeant, Roger. (*L'Équipe*, 13/11/2013)

En (28), faisant contre mauvaise fortune bon cœur, le joueur accepte la formulation positive *prenait goût*, malgré ses réserves, explicitées ensuite par le journaliste, sur le poste qui lui est échu. Le commentaire litotique *on a connu des réponses plus enjouées* souligne l'effort consenti pour éviter d'entrer dans un échange polémique. En (29), Roger Federer accepte par *on va dire ça comme ça* une formulation superlative, qu'il pourrait récuser parce qu'elle est susceptible de blesser sa modestie. Le commentaire du journaliste (*Pas dérangeant, Roger*) apprécie l'effort vers le consensus – non sans quelque ironie, car les blessures de modestie ne sont pas des plus douloureuses.

L'aptitude de *on va dire* et de ses variantes à installer cette ambiance débonnaire peut être mis en relation avec leur registre d'oralité familière. Le rappel du cadre de conversation familière permet d'autoriser le recours à des expressions familières ou basses (*troquet* en (2), *mouiller le maillot* en (25), *dépuceler* en (26)). Il autorise de même l'approximation dans l'évaluation quantitative ou axiologique : parce qu'il ne s'exprime pas dans un rapport de l'inspection académique en (20), dans une note des services sociaux en (21), ni dans une critique cinématographique en (22), le locuteur peut se permettre une formulation hésitante et vague (« moyen à faible », « jeune », « six et demie ou sept »).

Quand l'état de chose ou le référent sont négatifs, les contextes montrent une forte propension, soit à une axiologie positive, soit à une axiologie neutre, dans une démarche d'euphémisation montrée (voir aussi Steuckardt, 2014). En (23), une année où les résultats positifs apparaissent rares (« quelques bons matchs ») est appelée *année d'adaptation* ; en (24), les séances caractérisées par les remontrances continues du coach (« un coach derrière nous en permanence ») deviennent des séances *très animées* ; en (27), la personne qui pourrait sans doute, dans un contexte moins bienveillant, être appelée par exemple *alcoolique invétérée* est nommée, plus flatteusement, *grande amatrice de boissons alcoolisées*. Les indices de négativité du référent (*quelques, derrière nous*) ou de distanciation à l'égard de la nomination (*Mdr, lol, :P*) sont suffisants pour montrer que le locuteur sait à quoi s'en tenir et pour que l'interlocuteur le sache aussi, mais l'atmosphère de conversation bon enfant et souriante, construite par le registre oral familier, fait accepter des formulations euphémisantes (23, 24, 27), familières (25, 26), authentiquement (28) ou apparemment (29) conciliantes.

## 5. Notice diachronique

La séquence *on va dire* est attestée depuis le français médiéval :

- (30) Car qui veult faire vne feste pour luy ou pour un sien amy, il y a certains hostelx en chascune ville. On va dire a lostel, « Faites moy demain appareillier a mangier pour tant de gens ». (Mandeville, *Voyages*, 1360, Frantext)

Le pronom *on*, comme le relatif *qui* de la phrase précédente, revêt une valeur générique ; la contextualisation spatiale (*ville, ostel*) actualise pour *aller* sa valeur de verbe de mouvement. Il prend une valeur de futur périphrastique, résultant de la valeur de mouvement (Bres et Labeau, 2012) dans les occurrences ultérieures :

- (31) On trouvera peut-être ce que l'on va dire petit. (Maupéou, *La vie du T. R. P. Dom Armand Jean Le Bouthillier de Rancé*, 1602, Paris, d'Houry, 66)

La déclaration de *p*, représenté par le pronom *ce*, est située au-delà de l'espace-temps de l'énonciation. On a affaire à l'emploi décrit comme *on va dire*<sub>2</sub>.

Les premières occurrences de *on va dire*<sub>1</sub> sont attestées également au 17<sup>e</sup> siècle :

- (32) J'attends qu'on me va dire : jusque-là vous avez toujours disputé, mais vous n'avez rien résolu. (Vaugelas (trad.), *Histoire d'Alexandre le Grand*, Paris, Toussaint, 1646, 758)

*On me va dire, on va me dire, on va nous dire* sont des variantes de ce *on va dire*<sub>2</sub>, où le pronom *on* exclut la première personne.

*On va dire*<sub>3</sub> est d'émergence récente, comme l'atteste l'abondance des commentaires épilinguistiques auxquels il donne lieu depuis la première décennie du début du 21<sup>e</sup> siècle<sup>8</sup>. Les rares transcriptions de corpus oraux que l'on possède pour le 20<sup>e</sup> siècle permettent d'attester l'existence de la forme en français québécois des années 1950 et dans l'oral marseillais des années 1970 (Steuckardt, 2014). *On va dire*<sub>3</sub> est attesté à l'écrit depuis la fin du 20<sup>e</sup> siècle :

- (33) Mon siamois ! Et ses yeux ont brillé, brillé. Et il a fait un... On va dire que ce fut un feulement. Je sais que ce sont les tigres qui feulent. Cette nuit-là, mon siamois, il est devenu un tigre. (Forlani, 1989, Frantext)

- (34) Je l'ai connu... je n'en sais rien... mais forcément, dans les années 50, c'est-à-dire après qu'il a été... on va dire ministre, pour simplifier sous Vichy (propos de François Mitterrand, rapportés dans *Le Monde*, 14/09/1994)

*On va dire*<sub>3</sub>, présent dans Frantext (12 occurrences), s'est installé dans l'écrit journalistique : d'après la base *Europresse*, de huit occurrences de *on va dire*, dont trois *on va dire*<sub>3</sub>, dans la presse généraliste nationale au premier semestre 1998, on passe au premier semestre 2008 à 30, dont 22 *on va dire*<sub>3</sub> ; sa prégnance est plus marquée encore dans la presse régionale. *On va dire ça* et *on va dire ça comme ça*, dont Frantext ne fournit pas encore d'occurrences, sont attestés dans la presse depuis le début du 21<sup>e</sup> siècle :

- (35) Les gosses se déclarent ravis de leur première journée sur place. Du côté des animateurs, « ça va, on va dire ça comme ça », dit malicieusement Momo (*Le Progrès*, 26/07/2000)

- (36) Soyaux vient de réaliser un nouveau 2-2 à l'extérieur à Thouars après celui concédé à Royan sur le même score. Un abonnement ? « On va dire ça... », concède un peu frustré le coach sojaldicien. (*Sud-Ouest*, 11/11/2005)

Le degré de lexicalisation de *on va dire* peut difficilement être apprécié en modifiant la personne ou le temps puisque ces changements ramènent à d'autres marqueurs discursifs ; l'insertion d'une négation ou d'adverbe (*juste, simplement*) peuvent être attestés (Lansari, 2010). Ils semblent cependant rares et ne présentent aucune occurrence dans nos corpus d'étude. Si l'on note un léger fléchissement dans la deuxième décennie du 21<sup>e</sup> siècle (pour le premier semestre 2012, 26 occurrences dont 15 *on va dire*<sub>3</sub> ; pour la même période en 2015, 25 dont 16 *on va dire*<sub>3</sub>), l'usage du marqueur *on va dire* est, quoiqu'en pensent les chroniqueurs de langue, plus qu'une mode éphémère. Il a pris sa place parmi les marqueurs discursifs en *dire* : moins autocentré qu'un *je dirai* ou *je vais dire*, moins soutenu qu'un *disons*, il met en scène un

<sup>8</sup> Voir Lansari 2010 et ici même, Introduction.

désengagement décontracté du dire, choisissant, pour l'accepter ou le faire accepter, une négociation dans la détente.

La différence entre *on va dire*<sub>2</sub>, possible depuis le 17<sup>e</sup> siècle, et *on va dire*<sub>3</sub>, émergé au 20<sup>e</sup>, tient principalement à une modification dans le schéma temporel. Le début de l'acte déclaratif projeté est situé au-delà du moment de l'énonciation avec *on va dire*<sub>2</sub> ; il est programmé pour intervenir dans le cours de l'interlocution avec *on va dire*<sub>3</sub>. Ce déplacement temporel, qui va de pair avec un resserrement du *on* sur les interlocuteurs en présence, entraîne un changement d'équilibre du topic : pour la séquence *on va dire que p*, il est placé sur *on va dire* dans le premier cas, mais porte sur *p* dans le second. Devenu alors recteur faible, il voit s'effacer la conjonction *que*, devient mobile, peut porter sur un constituant infrapropositionnel. Ce statut, récent, ne va pas jusqu'à lui permettre de fonctionner comme une réponse dans le cadre d'un dialogue : c'est alors aux variantes *on va dire ça* et *on va dire ça comme ça* que recourt le locuteur. Portant sur le discours d'autrui, elles mettent en scène une prise en charge différée, signalant à la fois réticence (parce que l'acte déclaratif est futur) et acceptation (parce que cet acte reste néanmoins accompli pendant le temps que dure l'interlocution).

Lorsque le locuteur utilise dans son propre discours *on va dire* marqueur (ou ses variantes, disponibles aussi pour cet usage), la mise en scène de ce schéma réticence/acceptation porte sur ses propres mots : *on va dire*, affichant une réticence, montre la conscience de ce qu'ils ont de potentiellement dissensuel, mais engage en même temps les co-énonciateurs dans une commune acceptation, invitant à une interlocution consensuelle, sur le mode d'une oralité familière. Marqueur pas contrariant, *on va dire* s'épanouit dans des interactions verbales contemporaines dont le mot d'ordre semble être « pas de souci » et dans un écrit numérique dont la communication est policée par des binettes réjouies.

Anscombre J.-C. (2010), « Lexique et médiativité : les marqueurs pour le dire », *Cahiers de lexicologie*, n° 93, 5-33.

Apothéloz D. (2003), « La rection dite faible : grammaticalisation ou différentiel de grammaticité ? », *Verbum*, XXV, 3, 240-262.

Authier-Revuz J. (2013/1995), *Ces mots qui ne vont pas de soi. Boucles réflexives et non-coïncidences du dire*, Limoges, Lambert-Lucas.

Blanche-Benveniste C. (1989), « Construction verbales en incise et rection faible des verbes », *Recherches sur le français parlé*, 9, 53-74.

Blanche-Benveniste C. (1997), *Approches de la langue parlée en français*, Gap, Ophrys.

Bres J. et Labeau E. (2012), « De la grammaticalisation des formes itive (aller) et ventive (venir) : valeur en langue, emplois en discours », A. Rihs et L. de Saussure (éds), *Études de sémantique et pragmatique françaises*, Berne, Peter Lang, 143-166.

Dostie G., Push C. D. (2007), « Les marqueurs discursifs. Présentation », *Langue française*, n° 154, 3-12.

Kuyumkuyan A. (2008), « *On va dire* : une enquête », O. Bertrand et alii (éds), *Discours, diachronie, stylistique du français*, Berne, Peter Lang, 175-192.

Lansari L. (2010), « *On va dire* : vers un emploi modalisant d'aller + infinitif »,

Steuckardt A. (2014), « Polyphonie et médiativité dans un marqueur émergent : *on va dire* », J.-C. Anscombre, E. Oppermann-Marsaux, A. Rodriguez-Somolinos (éds), *Médiativité, polyphonie et modalité en français*, Paris, Presses Universitaires de la Sorbonne nouvelle, 67-84.

Steuckardt A. (2015), « Histoire de quelques correctifs formés sur *dire* », *Langue française*, n° 186, 13-30.

Thomson S. & Mulac A. (1991), « A quantitative perspective on the grammaticalization of epistemic parentheticals in English », E. Traugott & B. Heine (eds), *Approaches to grammaticalization*, Amsterdam and Philadelphia, John Benjamins, 313-329.